



HAL
open science

La Mission du Biquet, roman normand de Maggie Salcedo

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

Eri Matsumura. La Mission du Biquet, roman normand de Maggie Salcedo. 2023, pp.1-18. halshs-04023125

HAL Id: halshs-04023125

<https://shs.hal.science/halshs-04023125>

Submitted on 10 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 78

le 10 mars 2023

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

La Mission du Biquet, roman normand de Maggie Salcedo

Eri MATSUMURA

Maggie Salcedo, née à Paris en 1890, n'est pas considérée comme une artiste régionaliste. Pourtant, son univers n'est pas limité à la capitale, car, ayant vécu dans plusieurs régions au cours de sa vie, elle s'est inspirée de ces séjours pour créer certaines de ses œuvres picturales et romanesques. Parmi les lieux qu'elle a bien connus, on peut citer le village de Barfleur dans le département de la Manche. Grâce à sa cousine Lily Jean-Javal qui le lui a fait découvrir, sa famille y a passé plusieurs vacances et s'y est fait des amis.

Comme nous l'apprend Sylvia Dorance¹, en été 1939, en s'éloignant de Paris et de l'antisémitisme menaçant, Maggie s'est installée à Barfleur avec sa deuxième fille Marie-Violette pour y rester jusque vers l'armistice du 22 juin 1940 où elles ont déménagé à Bayonne. De ce séjour normand est né un roman intitulé *La Mission du Biquet*² qu'elle a illustré elle-même. Les illustrations sont au nombre de vingt-cinq. Comme l'a fait remarquer Léone Berchadsky³, elles sont à l'aquarelle. Le fait qu'elles soient toutes monochromes, en noir et blanc, leur donne un remarquable lyrisme. On y retrouve les particularités des œuvres de Maggie qui sont les compositions audacieuses et la distribution inattendue du clair et de l'obscur. Certaines de ses illustrations nous montrent le village appelé Ofrainville, où est située l'action. Ce nom fictif se réfère en réalité à Barfleur. On le constate en particulier sur la couverture et la page de titre, où c'est ce port qui est représenté sans aucun doute (figure 1⁴).

¹ Voir Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », dans *Maggie Salcedo*, Paris, Pack 2, 2000, p. 18 : « Mais la guerre éclate. A l'été 39, Maggie s'installe avec sa fille Violette dans le Cotentin, à Barfleur, dans une petite tour louée sur le port, pour garder la petite fille à l'abri de l'antisémitisme grandissant. Barfleur, découvert par Lily, et qui servira plus tard de décor à *La Mission du Biquet*, est depuis très longtemps un lieu de vacances pour toute la famille. Maggie y a de nombreux amis et s'y sent en sécurité. » ; *ead.*, « Maggie... avec un Z ou un C ? », dans *La Plume et le Pinceau. Lily Jean-Javal et Maggie Salcedo*, Yzeure, LACME, 2013, p. 28 : « Maggie emmène Marie-Violette à Barfleur, dans le Cotentin. C'est Lily Jean-Javal qui a fait découvrir ce petit port à Maggie. Devenu lieu de villégiature familial, il sera aussi le décor de *La Mission du Biquet*, écrit et illustré par Maggie en 1948. Maggie a de nombreux amis à Barfleur. »

² Maggie Salcedo, *La Mission du Biquet*, Illustrations de l'auteur, Paris, Albin Michel, 1948, 148 pages.

³ Voir Léone Berchadsky, « Chère Maggie », dans *Maggie Salcedo, op. cit.*, p. 32, « Les illustrations originales de *La Mission du Biquet*, livre dont vous êtes l'auteur du texte et des images, laissent à penser que vos lavis en dégradés monochromes sont à l'aquarelle, car ils en possèdent le grain, révélant des saturations qui se produisent au séchage de pigments plus ou moins dilués. »

⁴ Les figures données dans cet article se retrouvent toutes dans un format plus grand et un état plus clair dans le site suivant : <https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/la-mission-du-biquet>



figure 1

Le roman raconte comment une jeune orpheline parisienne, recueillie chez sa grand-mère qui habite Ofrainville, se lie avec des gens de différents âges, et comment en tirant profit de leur aide, elle accomplit des actions héroïques. La Normandie y est très présente. Non seulement Barfleur, mais aussi La Hague. Cette ville y apparaît sous le nom de La Hève⁵ avec son Arsenal, où travaille le parrain de l'héroïne, commandant Raynaud. Caen n'est pas oublié non plus, car une des maisons des malfaiteurs, appelée la Houle⁶, est présentée comme une propriété près du chef-lieu de la Basse-Normandie. De plus, de nombreux personnages parlent le dialecte. Leurs répliques font l'objet de nombreuses notes en bas de page, et montrent que la langue locale était familière à l'auteure. Je donnerai en appendice une liste d'expressions et de mots patois ou populaires, où aux cas expliqués en note sont ajoutés ceux qui me paraissent peu aisés à comprendre ; elle constituera des matériaux intéressants pour les lexicographes et utiles pour les lecteurs.

Dans le présent article je me propose de mettre en évidence certaines caractéristiques du roman, un peu oublié de nos jours. D'abord voyons les traits distinctifs des personnages principaux. L'héroïne s'appelle Violette Seguin et elle a comme surnom le Biquet. Elle a été créée probablement d'après la deuxième fille de l'auteure, Marie-Violette Salzedo, dite Violette. Cette hypothèse est fondée sur les éléments suivants :

- 1) on lit en dédicace du début de l'ouvrage : « Ce livre est dédié à Marie-Violette S... » ;
- 2) le prénom du Biquet est Violette, comme celui de Marie-Violette ;
- 3) elles ont à peu près le même âge : le Biquet a douze ans, tandis que la fille de Maggie, née en avril 1929, a dix ou onze ans lors de son séjour à Barfleur en 1939-1940⁷ ;

⁵ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 69. En fait l'Arsenal se trouvait à Cherbourg.

⁶ *Ibid.*, p. 113.

⁷ Voir Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 18.

4) le Biquet avec la coupe au carré dans quelques-unes des illustrations⁸ (figures 2, 3 et 4) ressemble à l'image de Marie-Violette dans la photo⁹ et les dessins¹⁰ ;

5) dans *Le Livre de Miette*¹¹, Maggie s'est déjà servie de sa deuxième fille comme modèle de l'héroïne.



figure 2

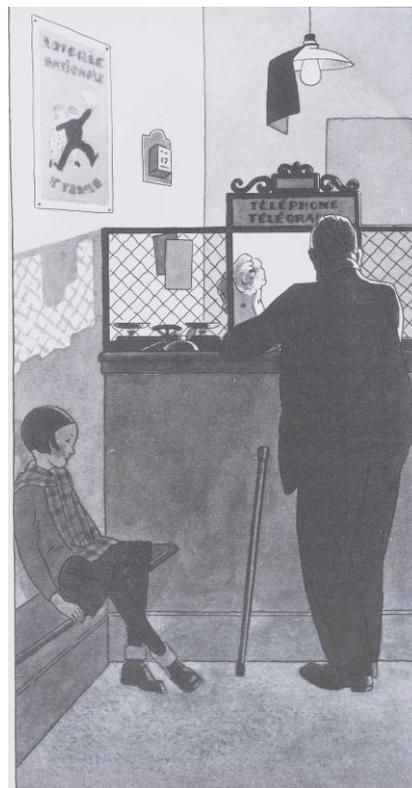


figure 3



figures 4

⁸ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 50, 73, 87.

⁹ Voir Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 18 ; *ead.*, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 28.

¹⁰ Dessins reproduits dans *Maggie Salcedo*, *op. cit.*, rabat de la couverture et p. 19.

¹¹ Paris, Bourrellet et Cie, 1934.

À Paris, le Biquet faisait le scoutisme comme Petite-Aile. Elle tenait de son père son goût pour le dessin et de sa mère sa fantaisie et son imagination¹². Ayant perdu ses parents dans une avalanche en haute montagne¹³, elle est recueillie à Ofrainville chez sa grand-mère paternelle : Madame Seguin, dite Bonne. C'est une bonne élève qui déteste l'injustice. Comme elle n'admet pas les méchancetés, elle a sauvé la fille aux chieûvres (« chèvres ») (figure 5¹⁴) – nièce du pêcheur ivrogne Patriôte – qui était harcelée par Janine Malétras, fille du maire et principal hôtelier du village¹⁵, et par Lola et Pepa, filles du Chiquetier (« Chiffonnier »), marchand de chiffons et peaux de lapins¹⁶.

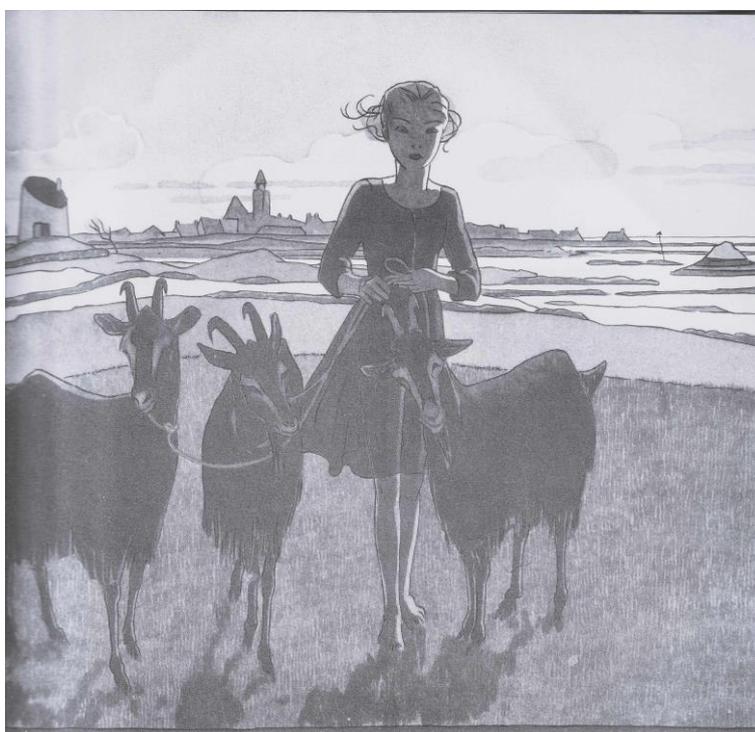


figure 5

Douée comme sa grand-mère, l'héroïne aime raconter des histoires. Elle fait ainsi un long rêve dans le chapitre V « Le Biquet rêve¹⁷ » où se déroulent des scènes fantastiques partant des événements de la veille. De plus, ce don lui permet d'appivoiser des enfants

¹² *La Mission du Biquet, op. cit.*, p. 33.

¹³ *Ibid.*, p. 16.

¹⁴ *Ibid.*, p. 101 ; au fond à gauche, on voit la Tour du Fou où habitent la fille aux chieûvres et le Patriôte.

¹⁵ *Ibid.*, p. 22.

¹⁶ *Ibid.*, p. 21.

¹⁷ *Ibid.*, p. 47-51 ; la figure 2 représente une scène de son rêve.

sauvages et misérables, tels que la fille aux chieûvres aussi bien que La Giberne, Tortille et Boulotte, enfants du rétameur Moulard (figure 6¹⁸).

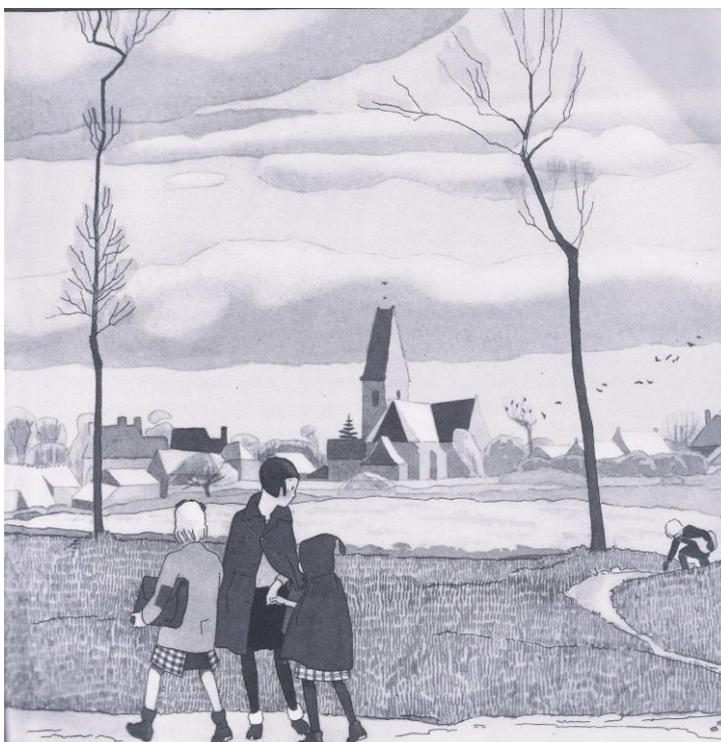


figure 6

Le Petit Poucet qu'elle leur a conté jouera un rôle remarquable quand La Giberne suivra la trace du chef de la bande¹⁹. *Le Miracle de la baronne Rosina*²⁰ et *Cendrillon* font aussi partie du répertoire de l'héroïne. La fin de *Cendrillon* servira à apaiser l'âme de la fille aux chieûvres à la fin de sa courte vie²¹.

Chouchou de l'institutrice Mademoiselle Tringlet, le Biquet devient monitrice²² et s'occupe des enfants de Moulard. Elle se sent pourtant trahie par un d'entre eux, La Giberne, qui a ramassé son crayon à tête de chien – unique objet laissé par son père – sans le lui restituer²³. Alors qu'elle allait crier au vol, Bonne lui donne un conseil évangélique²⁴ et de cette manière l'héroïne apprend l'indulgence et elle gagne l'amitié et la fidélité du garçon.

¹⁸ *Ibid.*, p. 23. Dans cette scène, Tortille, le Biquet et Boulotte marchent en avant, tandis que La Giberne ramasse le crayon de l'héroïne.

¹⁹ *Ibid.*, p. 140 : « J' prends une pochette percée, avec de la farine, et j' vous marque mon chemin, tout comme le P'tit Poucet. C'est l' Biquiâ qui m'a enseigné le truc. »

²⁰ *Ibid.*, p. 103-106 : l'épisode du miracle est le suivant : la baronne charitable apportait des pains aux pauvres, quand est survenu son méchant mari ; alors les pains ont été transformés en une gerbe de roses.

²¹ *Ibid.*, p. 129-130.

²² *Ibid.*, p. 16.

²³ *Ibid.*, p. 24.

²⁴ La grand-mère dit au Biquet : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », *ibid.*, p. 30.

Ce n'est pas qu'avec les enfants qu'elle vit. Elle sait se lier d'amitié avec de grandes personnes. Par exemple elle va souvent chez le gardien de phare Constant Lequesne (figure 7²⁵).

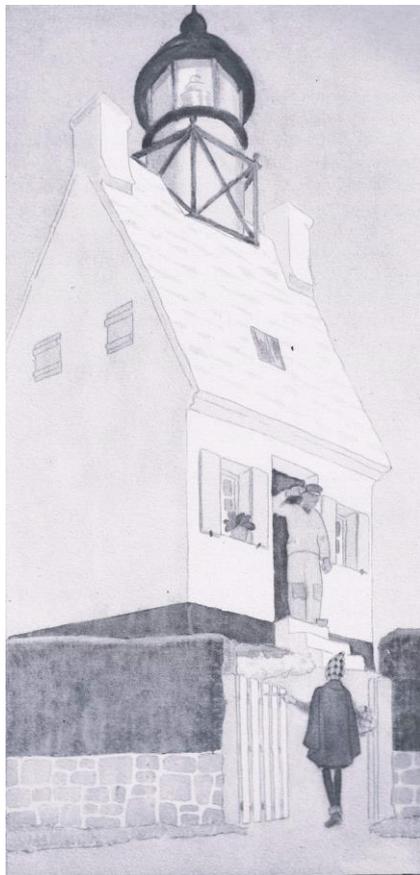


figure 7

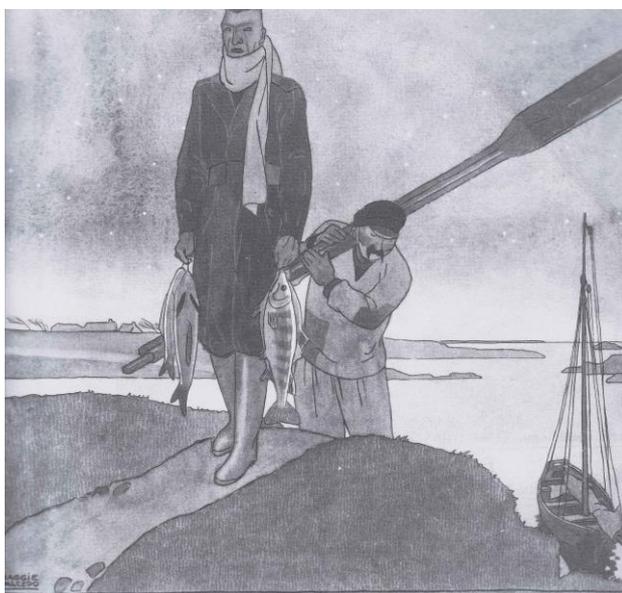


figure 8

Lors d'une des visites, elle apprend de lui que depuis trois mois il y a des étrangers – Knud, grand au cache-nez jaune (figure 8²⁶) et Scheffer, gros boîteux surnommé Badarot²⁷ – qui viennent autour du Petit-Chantier²⁸, laboratoire caché de la Marine, et une dame blond-platiné qui se dit Polonaise et qui séjourne avec eux à Ofraïnville. À cette information inquiétante s'ajoute la découverte par Bonne d'un document secret de la Marine, dont était chargé le fox-terrier de la dame énigmatique.

Sur le conseil de sa grand-mère, malgré sa timidité le Biquet va téléphoner à son parrain, commandant Raynaud. Lorsqu'elle attendait son tour au bureau de poste, elle

²⁵ *Ibid.*, p. 41. Dans cette scène, Constant Lequesne accueille le Biquet au Feu-Blanc.

²⁶ *Ibid.*, p. 45. L'homme au cache-nez, qui est à gauche, est Knud ; il est accompagné à sa droite par le pêcheur ivrogne Patriôte.

²⁷ *Ibid.*, p. 44-45 et 111 ; voir aussi la figure 3 (l'homme vu de derrière).

²⁸ Il était « placé à l'extrémité de la pointe de Bretteville », *ibid.*, p. 44 ; Bretteville est probablement une déformation de Gatteville.

entend Scheffer envoyer un télégramme à son complice parisien et elle apprend par cœur son contenu²⁹. Enhardie, elle prend le train pour aller à La Hève, raconter à son parrain et au lieutenant Le Hanneur³⁰ les événements du village et leur montrer le document confidentiel. Elle est alors chargée d'une mission : observer les activités de la bande.

Le fidèle La Giberne lui apprend l'incendie du Petit-Chantier, l'enlèvement du Hanneur et la blessure de la fille aux chieûvres. Le Biquet confie à son ami le soin de chercher le lieutenant, tandis qu'elle se dirige vers le moulin à l'abandon appelé la Tour du Fou où est alitée la blessée. En chemin, pour laisser passer le Chiquetier et Knud sans être remarquée, elle se fait épouvantail à moineaux³¹ (figure 9).



figure 9

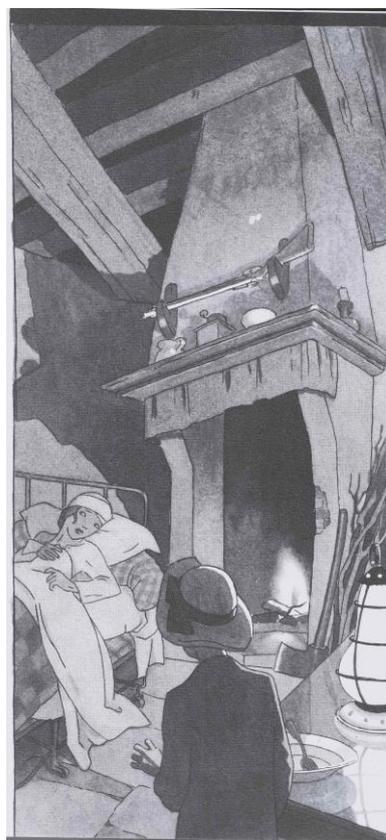


figure 10

La débrouillardise est ainsi une des qualités essentielles des enfants. Cela se confirme dans l'épisode suivant. Dans la Tour du Fou, quand l'héroïne soigne la fille aux chieûvres (figure 10³²), le Patriôte revient. Alors la malade lui dit que le Biquet a mis une bonbonne d'eau-de-vie dans la cave³³ ; trompé par le mensonge de sa nièce, l'ivrogne qui y est

²⁹ « Dittmar, Hôtel Flore, 11, rue Armaillé, Paris. Contretemps imprévu. Affaire retardée. Attendez suite. Scheffer », *ibid.*, p. 72 ; voir la figure 3.

³⁰ Voir la figure 4 : scène de la première rencontre du Biquet et du Hanneur chez le commandant Raynaud.

³¹ *Ibid.*, p. 118-119.

³² *Ibid.*, p. 123.

³³ *Ibid.*, p. 127.

descendu y est enfermé. Apprenant que la porte du moulin fermée est un signal pour faire venir la bande, le Biquet la garde ouverte, malgré le vent violent. Au moment où la force allait lui manquer vient le fidèle La Giberne plein de sollicitude³⁴. Elle l'envoie alors pour chercher du secours au Feu-Blanc chez Constant Lequesne, qui tout de suite conduit Raynaud et son équipe à la Tour du Fou. Le Biquet, épuisée, est ramenée chez sa grand-mère. Après avoir appris de son parrain la fin des événements, elle pleure en se voyant traitée de gosse par Le Hanneur³⁵, car pour elle comme pour les lecteurs l'héroïne n'est plus une petite enfant, puisqu'elle a accompli pleinement sa mission grâce à ses actions courageuses, à un épanouissement rapide de ses qualités intrinsèques et à l'aide de ses amis.

Parmi ceux-ci, le plus important est La Giberne. Comme je l'ai dit plus haut, c'est le fils du rétameur Moulard. Très pauvre, il menait avec ses sœurs une vie de voleur et de menteur. Tout naturellement il a donc pris le crayon à tête de chien que le Biquet a laissé tomber en chemin. Quand celle-ci le lui a abandonné comme cadeau, il lui jure sa fidélité absolue : « Biquiâ, toi-z-et moi maintenant, c'est à la vie, à la mort³⁶. » Dès lors, pour aider le Biquet dans sa mission, il va partout pour observer tout. Il assiste ainsi à la scène où en profitant de l'incendie du Petit-Chantier, Scheffer et la dame blond-platiné enlèvent Le Hanneur (figure 11³⁷) et il apprend que leur destination est la Houle, près de Caen³⁸.



figure 11

³⁴ *Ibid.*, p. 128.

³⁵ *Ibid.*, p. 145.

³⁶ *Ibid.*, p. 100.

³⁷ *Ibid.*, p. 112.

³⁸ *Ibid.*, p. 113.

Il voit également le Patriôte rosser la fille aux chieûvres près de la Tour du Fou³⁹. Ces renseignements sont décisifs pour sauver le lieutenant et arrêter le Patriôte, qui était complice des malfaiteurs. Ensuite, après avoir averti Lequesne et le commandant de la situation du moulin, il va suivre Knud en marquant son chemin avec de la farine comme le faisait le Petit Poucet dans le conte qu'il a appris du Biquet⁴⁰. Malgré une balle de Knud reçue dans la jambe, tout en gardant le crayon dans la main il renseigne Raynaud sur la cahute où s'est caché Knud. En récompense, il recevra un livret de caisse d'épargne de 5 000 francs, et avec ses deux sœurs il pourra vivre convenablement et faire ses études jusqu'à ce qu'ils aient un bon métier⁴¹. À la manière de la devise du Panthéon, on pourrait dire : « Au garçon courageux, la Patrie reconnaissante. »

Entre tous les les auxiliaires de l'héroïne, il ne faut pas oublier Madame Seguin. Ce personnage semble avoir été créé d'après la mère de Maggie. Mon hypothèse s'appuie sur deux raisons :

1) de même que Berthe Séligmann-Lui, mère de Maggie, est surnommée Bonnette, Madame Seguin a comme surnom Bonne ; c'est leurs gentillesse et clémence qui sont à l'origine de ces appellations⁴² ;

2) à l'âge de vingt ans, dans un bal, Bonne a rencontré un garçon timide, à qui elle s'est approchée elle-même pour danser avec lui et avec qui elle se mariera ; de même, pleine d'esprit d'initiative, la jeune Bonnette a demandé en mariage son futur mari (père de Maggie)⁴³.

Bonne est gentille et aimée de tout son entourage. Malgré sa cécité, elle a un don exceptionnel d'intuition, accompagné d'une indulgence pleine de pitié. Elle conseille ainsi au Biquet de pardonner à La Giberne d'avoir pris son crayon, car à ses yeux le dénoncer publiquement ne ferait que le conduire dans une situation intenable⁴⁴. De même, c'est elle qui, en défaisant le pansement du fox-terrier, a découvert « une petite liasse de papiers repliés »⁴⁵ (figure 12), qu'un complice a volée du Petit-Chantier pour la transmettre à la bande, et qui s'avèrera une recette secrète de fabrication d'« un dispositif des plus ingénieux qui, adapté aux moteurs d'hydravions, économiserait 30 % d'essence⁴⁶ ». En devinant la gravité du vol, elle demande tout de suite au Biquet de téléphoner à Raynaud et d'aller lui rapporter le document. Enfin, dans le chapitre conclusif, elle voit bien que le Hanneur qui

³⁹ *Ibid.*, p. 114.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 140.

⁴¹ *Ibid.*, p. 144.

⁴² *Ibid.*, p. 12 ; Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 14.

⁴³ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 36 ; Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 14.

⁴⁴ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 29-30.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 62-63.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 92.

traite l'héroïne d'une simple gosse ne s'aperçoit pas qu'il lui plaît, et elle prévoit que dans un avenir assez proche il répondra à son amour⁴⁷. Cette fin suggère peut-être que l'auteure avait l'intention d'écrire la suite de *La Mission du Biquet*.

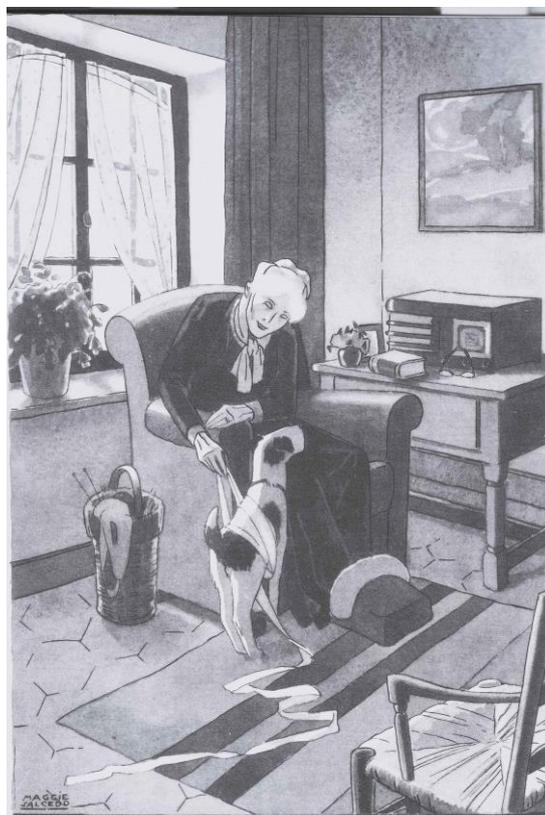


figure 12

Les personnages secondaires retiennent aussi notre attention. Le roman ayant paru au moment où la guerre froide a commencé, on conçoit bien que des étrangers viennent s'emparer des secrets militaires. La Marine française a comme commandant le parrain du Biquet, Raynaud. Ses actions sont caractérisées par un certain attentisme, car au lieu de prendre des décisions immédiates, il profite des aides que l'héroïne et son fidèle serviteur lui apportent au fur et à mesure. Ainsi, quand, averti par un coup de téléphone de sa filleule, il la reçoit chez lui et qu'il s'étonne qu'elle lui rapporte la recette disparue du Petit-Chantier quelques jours plus tôt, il lui confie la tâche de bien observer ce qui se passe dans le village, de peur d'éveiller l'attention des ennemis en agissant lui-même⁴⁸. Ensuite, quand il a appris qu'un incendie criminel avait éclaté au laboratoire et que son lieutenant avait été enlevé, il accourt certes à Ofraïnville, mais à cette occasion, ce sont les renseignements donnés par La Giberne⁴⁹ qui lui permettent d'arrêter à La Houle Scheffer et la dame blond-platiné. S'il

⁴⁷ *Ibid.*, p. 145.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 93.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 113.

va à la Tour du Fou avec Le Hanneur et Lequesne afin de sauver le Biquet, c'est encore grâce à un cri d'alarme lancé par le garçon⁵⁰. Sans la collaboration des enfants, il n'aurait pas pu refermer la porte et procéder à l'arrestation du Chiquetier et du reste de la bande. Enfin, c'est en suivant la piste de la farine laissée par le petit Moulard qu'il parvient à la cahute en torchis d'où allait s'enfuir le chef de la bande et qu'il réussit à l'abattre⁵¹. Il fera donc naturellement donner par l'État une ample récompense aux enfants du rétameur. On peut observer que dans le chapitre final, en laissant Raynaud raconter le dénouement de l'affaire, l'auteure lui attribue en quelque sorte le rôle de serviteur dans une tragédie classique, rôle qu'un Thérémène, gouverneur d'Hippolyte, joue dans *Phèdre* de Racine⁵². Au lieu de suivre avec les héros toutes les étapes qui aboutissent à l'arrestation du groupe ennemi et à la mise à mort de son chef, les lecteurs assistent à un reportage par un personnage secondaire.

Quant au lieutenant Philippe Le Hanneur, il aurait été créé d'après Dominique, fils de Maggie et d'André Salzedo. Ils ont au moins deux points communs :

- 1) si Philippe est lieutenant de la Marine, Dominique a assumé la même fonction pendant la guerre⁵³ ;
- 2) le père de Philippe tient une usine de faïence⁵⁴, tandis qu'André Salzedo était industriel céramiste et qu'il avait fondé en 1927 une usine de céramique, qui d'ailleurs l'a conduit à la ruine⁵⁵.

Tout au long du roman, Le Hanneur fait preuve d'une certaine maladresse. Ainsi, au Petit-Chantier, alors qu'il fabrique un dispositif révolutionnaire⁵⁶, il se fait voler sa recette par un marin de garde Costalozzi⁵⁷. Ensuite, quand un incendie a éclaté dans son laboratoire, il se laisse kidnapper par Scheffer et la dame blond-platiné, encore qu'en simulant le sommeil, il contribue à l'arrestation des deux malfaiteurs à la Houle⁵⁸. Certes, à la fin il rejoint Raynaud et participe à l'anéantissement de la bande, mais lors du déjeuner où le commandant résume la fin des événements, il traite le Biquet de gosse. Citons son mot :

⁵⁰ *Ibid.*, p. 140.

⁵¹ *Ibid.*, p. 143.

⁵² Voir *Phèdre et Hippolyte*, acte V, scène VI, dans Racine, *Œuvres complètes*, t. I, *Théâtre – Poésie, Édition présentée, établie et annotée par Georges Forestier*, Paris, Gallimard, 1999, Bibliothèque de la Pléiade, p. 872-874.

⁵³ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 85 ; Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 18 ; *ead.*, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 28.

⁵⁴ C'est le roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, qui a décidé de la vocation de Philippe ; voir *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 88.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 88 ; Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 15 et 17 ; *ead.*, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 23-24.

⁵⁶ *La Mission du Biquet*, *op. cit.*, p. 92.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 91 et 96.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 137.

Aussi, dit Philippe le Hanneur en levant son verre où brillait un vin couleur de rubis, je propose de boire en l'honneur de mon petit sauveur, le Biquet d'Ofrainville... À la santé de la plus courageuse petite gosse de France⁵⁹ !

Il ignore visiblement qu'il est aimé de l'héroïne.

Au lieu de s'attarder sur les militaires plus ou moins individualisés⁶⁰, il convient de jeter un coup d'œil sur les personnages normands. Ils parlent tous le dialecte, et sont divisés en trois groupes : les bons, les méchants ou farouches apprivoisés et les mauvais incorrigibles.

Dans la catégorie des bons patoisants, on compte Nathalie Roulette, servante de Bonne, qui fait son apparition dès les premières lignes du roman avec ses répliques pleines d'expressions locales⁶¹, qui s'occupe de l'héroïne avec « un regard dévoué de chien fidèle⁶² » et qui prépare le déjeuner final où Raynaud, Le Hanneur et le Biquet sont réunis chez Bonne⁶³.

Elle est aimée unilatéralement par le vieux gardien de phare, Constant Lequesne, qui habite seul Le Feu-Blanc. Le Biquet rend visite régulièrement à ce veuf solitaire, et c'est de lui qu'elle apprend que des étrangers suspects circulent autour du Petit-Chantier et qu'on voit des lumières clignotantes dans la mer⁶⁴. Il joue en effet un rôle primordial pour surveiller la côte. Ainsi, quand un cargo étranger (« La Cucarracha ») allait couler en répandant du mazout, il se précipite avec les pêcheurs pour le secourir, encore que leur assistance soit refusée par l'équipage qui s'enfuit de peur de dévoiler son identité⁶⁵. Les relations amicales qu'il entretenait avec l'héroïne le poussent naturellement à aller la secourir à la hâte au moment où elle s'efforçait de toutes ses forces de laisser ouverte la porte de la Tour du Fou⁶⁶.

On peut aussi évoquer l'aimable pharmacien Barbézieux qui apparaît de temps en temps⁶⁷, et qui surtout, en disant à l'héroïne qu'il venait de panser les mains brûlées de Lola et de Pepa, l'autorise à deviner que celles-ci ont mis le feu au Petit-Chantier⁶⁸. On se souvient enfin des sympathiques pêcheurs d'Ofrainville qui dans le train du Biquet

⁵⁹ *Ibid.*, p. 144-145.

⁶⁰ Le quartier-mâitre est appelé Kerbrasilech (*ibid.*, p. 72), nom qui est peut-être une graphie amusante de la phrase exclamative « quel bras il est ! ». On trouve aussi des inspecteurs de police et des marins qui arrêtent les malfaiteurs, mais ils sont anonymes.

⁶¹ *Ibid.*, p. 9 : « Tais-toi donc, répondait Nathalie agacée, not' Biquet passera par la petite châsse ; il va se dépatarrer à pique de galop, et arrivera encore bien à l'heure. » En note, l'auteure traduit la *châsse* par « chemin, sentier » et se *dépatarrer à pique de galop* par « se dépêcher ».

⁶² *Ibid.*, p. 11.

⁶³ *Ibid.*, p. 136.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 43-44.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 58-59.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 141.

⁶⁷ Voir la scène du naufrage du cargo, *ibid.*, p. 54 et celle de la gare d'Ofrainville, *ibid.*, p. 78.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 110.

bavardent en dialecte et qui lui apprennent incidemment que le Chiquetier s'enrichit d'une manière douteuse⁶⁹. Je cite comme échantillon leur discussion qui suit le moment où ce dernier descend de train après avoir affirmé que chacun de ses sept enfants aura trente mille francs de dot :

- 30.000 francs pour chaque quenaille, s'exclama un des pêcheurs, et sept qu'il en a ! Tu t'rends compte ! Bah, ch't un vantard.
- Mais non, dit Maît'Coulonque l'huissier, il a certainement de grosses sommes à sa disposition, car il se livre à des dépenses excessives.
- Toujours pas la toilette qui leur coûte gros, ni le savon : tous en loques et crasseux comme des gorets.
- Non, mais l'a acaté pour 2.000 frs d'épicerie c'mois-ci, et un gigot et deux boujarons de fine.
- J'vous d'mande où l'orgueil cha va s'nicher ! Allons, nous v'là bientôt rendus. Ch'est pas trop tôt, no z'est tout créti de froid⁷⁰ !

À côté de ces bons patoisants, on a des méchants ou des farouches patoisants qui sont devenus gentils. Dans ce groupe, on peut relever Tortille et Boulotte, filles du rétameur Moulard. De même que leur frère La Giberne a juré la fidélité au Biquet, elles ont changé d'attitude quand elles ont reçu ses soins attentifs. Au début, Tortille mentait tout le temps « par jeu, par plaisir, candidement⁷¹ » et Boulotte n'était qu'une rapporteuse pleurnicheuse⁷², mais elles se laissent guider par l'héroïne qui leur offre un « restant de chocolat pour “niaquer”⁷³ » et qui leur raconte des histoires amusantes ou morales⁷⁴.

Il en va de même pour la fille aux chieûvres (chèvres). Maltraitée par son oncle le Patriôte, elle était aussi harcelée par les enfants du village. Après avoir été sauvée par le Biquet alors que Janine, Pepa et Lola la battaient⁷⁵, elle vient souvent auprès d'elle et aime entendre ses histoires. Quand, rossée par le Patriôte, elle garde le lit dans la Tour du Fou, elle reçoit encore les soins de l'héroïne. En témoignage de reconnaissance, elle lui apprend la signification de la porte fermée et l'existence de la cave et invente un mensonge pour y enfermer son oncle. L'histoire de *Cendrillon* que le Biquet lui raconte lui permet de mourir sereine malgré sa vie trop courte et trop pénible⁷⁶. Pour l'héroïne, c'est une scène à la fois douloureuse et attendrissante :

⁶⁹ *Ibid.*, p. 80-81.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 17.

⁷² *Ibid.*, p. 18.

⁷³ *Ibid.*, p. 22. Le verbe *niaquer* est traduit en note par « croquer un bout à tour de rôle ».

⁷⁴ *Ibid.*, p. 103.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 102.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 129-130.

Un regard jeté sur la malade terrifia le Biquet. À la fièvre et l'agitation avait succédé une extrême faiblesse. Toute blanche à présent, les tempes creusées, la fille aux chieûvres n'avait presque plus la force de parler, pourtant ses lèvres remuaient. Le Biquet approcha son oreille, tout contre le pauvre visage blême. « Dites la fin de l'histoire », implorait la malade.

[...]

Le Biquet avait les yeux obscurcis par les larmes, et la sensation affreuse d'une boule, dans le gosier, qui l'étouffait. Péniblement, il reprit son récit : Cendrillon perdait sa petite pantoufle, les deux vilaines sœurs étaient confondues ; la pauvreté, la bonté et la justice triomphaient et le beau prince venait chercher Cendrillon rayonnante de bonheur, et l'emmenait dans son palais. Quand le Biquet leva les yeux, il s'aperçut que, rayonnante de paix et d'espoir elle aussi, la fille aux chieûvres était partie aux bras de l'Ange de la Mort⁷⁷.

Dans un court espace de temps, le Biquet a appris ainsi comment les contes pouvaient apporter du bonheur et de l'apaisement aux âmes souffrantes.

Le troisième et dernier groupe des patoisants comprend des individus très méchants. À l'école, le Biquet a suscité sans le savoir la jalousie de Janine Malétras en la détrônant du premier rang de la classe⁷⁸. Dès lors, cette fille du maire et principal hôtelier d'Ofrainville ne cesse de lui dire des mots désagréables et de l'agacer avec deux camarades qu'elle tyrannise⁷⁹.

Ses deux compagnes sont Lola et Pepa, filles du Chiquetier, « marchand de chiffons et peaux de lapins, un Horsain mâtiné d'Espagnol et de Hongrois⁸⁰ ». Toute cette famille est caractérisée par une extrême cupidité. C'est, comme on l'a vu plus haut, pour s'enrichir d'une manière scandaleuse, que ce marchand se lie avec la bande et qu'il participe à diverses opérations afin qu'elle puisse s'emparer des documents secrets conservés au Petit-Chantier. D'abord, il coupe les fils du téléphone et oblige Le Hanneur à aller à La Hève. Quand ce moyen n'a pas marché, il va vendre de la pacotille aux marins de garde pour que ses filles mettent le feu et provoquent la confusion facilitant l'enlèvement du lieutenant⁸¹.

L'autre complice de la bande est le pêcheur ivrogne Patriôte (nom ironique), qui habite un moulin à l'abandon, la Tour du Fou et qui brutalise sa nièce, fille aux chieûvres. Il s'est vendu probablement pour recevoir à sa guise sa boisson préférée. Ainsi, il va souvent à la mer avec Knud, chef des étrangers⁸² et il aménage la cave du moulin afin qu'elle serve de refuge de la bande, laquelle y vient quand la porte est fermée. Ce n'est que justice qu'il soit trompé par le mensonge astucieux de sa nièce et qu'il se fasse arrêter à la fin⁸³.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 129-130.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 13-14.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 22.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 21. En note, l'auteure traduit l'*Horsain* par « Étranger ».

⁸¹ *Ibid.*, p. 138.

⁸² *Ibid.*, p. 44.

⁸³ *Ibid.*, p. 135.

Ces mauvais patoisants se sont faits amis des étrangers qui venaient s'emparer des documents secrets de la Marine. La bande a comme chef un homme grand au cache-nez jaune, appelé Knud Oestergaard (nom danois)⁸⁴. Ses actions multiples sont contrecarrées par les enfants d'Ofrainville, et comme il n'a pas pu échapper à la vigilance de La Giberne, il est abattu au moment où il sortait de sa cahute⁸⁵.

Le chef a comme compagnon un certain Scheffer (nom germanique). Ce gros homme boiteux, surnommé Badarot, envoie imprudemment devant le Biquet un télégramme à son complice Dittmar (encore nom germanique)⁸⁶ et agit souvent avec une dame blond-platiné. Elle est surnommée Eperluquie (« mal coiffée »)⁸⁷ et se prétend polonaise, mais grâce à l'astuce de Bonne qui lui fait écouter une chanson à la radio, il s'avère qu'elle ignore la langue polonaise⁸⁸. Elle promène le fox-terrier avec un gros pansement, qu'elle utilise pour obtenir les documents confidentiels de la Marine. Toutefois, comme on l'a vu, son stratagème a plutôt mal tourné. Tous les deux se font arrêter à la Houle⁸⁹.

Certes, *La Mission du Biquet* est un roman d'apprentissage. L'héroïne que la perte de ses parents avait plongée dans une douleur infinie se remet petit à petit grâce à sa grand-mère et à son entourage. Alors qu'elle hésitait même à aller au bureau de poste pour téléphoner à son parrain, l'affaire d'espionnage à laquelle elle est entraînée lui permet d'acquérir de l'expérience et d'affronter les difficultés toute seule ou avec La Giberne, devenu fidèle ami grâce à sa générosité. Au début elle n'était qu'une « petite fille de douze ans » grondée par Nathalie⁹⁰ même si Raynaud la trouvait très intelligente et pleine de cœur⁹¹. Les multiples aventures qu'elle traverse l'autorisent à la fin à éprouver un sentiment « bien au-dessus de son âge⁹² ». Tout au long de l'histoire, on voit que pour accomplir des actions efficaces, il faut avoir plusieurs qualités : courage, patience, intuition, esprit attentif, jugement sûr, pitié et indulgence. Les illustrations de l'auteure mettent en évidence les moments critiques et autorisent les lecteurs à se faire une idée précise des personnages et des scènes racontées.

Cependant, ce n'est pas qu'un simple roman d'apprentissage. Maggie Salcedo a mis dans cette œuvre des personnages inspirés de sa mère et de ses enfants, et de cette manière elle nous offre certaines clefs biographiques. En même temps, elle relate une histoire qui

⁸⁴ *Ibid.*, p. 44 et 92.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 143.

⁸⁶ *Ibid.*, p.72.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 64-65.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 137.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 11.

⁹¹ *Ibid.*, p.76.

⁹² *Ibid.*, p. 145.

reflète le début de la guerre froide. Enfin, en attribuant à Barfleur et à ses habitants pittoresques un rôle primordial, elle leur rend un hommage sincère et suggère combien elle a été heureuse en leur compagnie après avoir été chassée de l'antisémitisme qui sévissait à Paris.

APPENDICE
EXPRESSIONS ET MOTS NORMANDS OU POPULAIRES
DANS LA MISSION DU BIQUET

Les chiffres renvoient aux pages du roman.

A

acaté, « acheté », 81.
à ch'teu, ach'teu, acht'eu, « à cette heure », 55,
114, 126.
affroquer, « fréquenter », 39.
agouleyant, « appétissant », 42, 80.
alle, alles, « elle, elles », 11, 17, 66, 110, 114.
Alle est raveillée, « Elle s'est réveillée », 11.
argardez, « regardez », 55.
à trivlaine, « en quantité », 17.
averlan, « vaurien », 44.
avernoum, « surnom », 19, 137.

B

badarot, « ventru », 111, 113, 114, 137.
benoi, « chouchou », 15.
ben seûr, ben sûr, « bien sûr », 22, 30, 55, 59.
boujaron, « baril, bonbonne », 81, 127.
bruman, « futur », 39.
buée, « lessive », 106.
bûlarde, « pleurnicheuse », 18.

C

cache-muchette, cachemuchette, « cachotterie »,
43, 105.
cha, « ça », 78, 80, 81, 126, 127.
châsse, « chemin, sentier », 9, 11, 120.
châsse perdue, « chemin perdu », 45.
chelle-là, « celle-là », 126.
ch'est, « c'est », 55, 78, 80, 81, 104, 110, 126,
127.
cheu, « chez », 46, 126.
chi, « si », 127.
ch'n'est pas d'angni, « ce n'est pas
d'aujourd'hui », 43.
chiquetier, « chiffonnier », 21, 79-80, 86, 98,
102, 120-121, 135, 138-139, 141.
ch't, ch't, « c'est », 54, 81.
chtites, « médiocre », 18.
coopé, « coopérative », 59.
core, « encore », 54, 66, 128.
cornibuchiau-là, « individu (littéralement
bernard-l'ermite) », 60.

coterrie, « compagnie », 59.
countent, « satisfait », 39.
coximargouin, « individus », 27, 46.
créti, « transi », 81.
croqueresse, « ogresse », 68.
c't, « cet, cette », 44, 58, 66.

D

débéti, « intelligence », 104.
dégrabolisé, « défraîchi, abîmé », 39, 55.
dévaruble, « dépensier », 80.
d'mouézelle, « mademoiselle », 9, 17, 126.

E

ébrédillé, ébrédilli, « écorché, abîmé », 17, 110.
éperluquie, « mal coiffée, ébouriffée », 66, 111,
113, 137-138.
épigachi, « écervelé », 110.
escuse, « excuse », 74, 96.

F

fil en quatre, « eau-de-vie », 127.
fille aux chieûvres, « fille aux chèvres »,
102-104, 106, 109, 114, 117, 122, 124-130,
135, 141, 144.
frelampier, « malandrin », 30.

G

galfraissi, « vaurien », 30, 58, 105.
gimouse, « maussade », 18.
goulipiaux, « goulafrons », 17.
grand' mé, « grand-mère », 11.
grigottant, « gigotant », 113.
guerguichon tout effralié, « gorge découverte »,
66.

H

horsain, « étranger », 21, 44, 58, 86.

I

Ilets, « Iles », 11, 54, 108, 125, 144.
ingamo, « intelligence », 43.
invecitif, « inventif, espiègle », 110.

J

jodu, « sotté », 104.

L

l, « elle », 18, 104, 140.
 l, « il », 9, 17, 55, 59, 60, 72, 106, 111, 114, 127.
 l', « le », 17, 43, 44, 46, 54, 55, 105, 111, 113,
 114, 128, 140.
 lichouin, « discours sans raison », 104.
 lieuvre, « lièvre », 11, 80.
 lui enseigner son dicitibus, « lui apprendre à
 parler », 27.

M

machounit, « meurti », 18.
 mageine, « peut-être », 80.
 magnièrement, « de cette manière », 17.
 malouquereux, « écœurant », 55.
 mangeance, « nourriture », 80.
 mayié, « marié », 39.
 mé, « mère », 24.
 mé, « moi », 18.
 méhangi, « maladif », 44.
 mouéger, mouégi, « manger, mangé », 80, 105.
 muché, « caché », 113.

N

niaquer, « croquer un bout à tour de rôle », 22.
 nigaudous, « nigaud », 100.
 no z'est, « on est », 81.

O

ous, « où », 43, 45.

P

paroli, « parole », 56.
 patrasse, « tomber », 11.
 pé, « père », 17, 18, 27.
 pérollin, « fève », 66.
 pinche-mélingue, « avare », 18.
 pis, « puis », 17, 44, 113, 114.
 pitrouné, « démoli », 54.
 potron-jaquet, « aube », 11.
 possib', « possible », 17, 114.
 pou', « pour », 11.
 prêcher, « parler », 44, 55, 58.
 p't-être, « peut-être », 114.
 p'us, pus, « plus », 12, 126.

Q

qué qu', « qu'est-ce que », 11, 58, 72.
 qui qu', « qu'est-ce que », 46, 79, 104, 126.

qui qu' vô vôlez ?, « qu'est-ce que vous
 voulez ? », 79.
 qu'naille, qunaille, quenaille, « enfant », 11, 26,
 80, 110.

R

racachable, « mal luné », 56.
 racacher, « grogner », 11.
 rappe, « jambe », 43.
 ren, « rien », 30, 45, 58, 66.
 rogu, « orgueilleux », 27.

S

saoul, « souël, soul », 114.
 se dépatarrer à pique de galop, « se dépêcher »,
 9.
 seûr, « sûr », 55, 80, 127.
 sieau, « seau », 113.
 surguette, « manière », 59.

T

tirous de la vaie, « ôtez-vous de sous mes
 yeux », 126.
 t'ni, t'nir, « tenir », 127, 131.
 tout étra, « tout à coup », 113.
 trachi, « cherché », 30, 126.
 tréjous, « toujours », 11, 55.
 tumutu, « tumulte », 55.

U

un miettain, « un petit peu », 11.
 un miot, « un peu », 127.

V

vastibouzyi, « homme de mauvaise mine », 44,
 59.
 vère, « oui », 54, 79, 110, 127.
 veuvier, « veuf », 39.
 viû, « vieux », 18.
 vouër, « voir », 127.
 vouézin, « voisin », 55.
 vûle, « vieille », 39.

Y

y, « il, ils », 18, 54, 60, 74, 113, 127-128.
 yeutenant, « lieutenant », 113.

Z

z'ont, « ils ont », 125.